

[Text]

Mr. Robertson: One voyage in dangerous waters.

Senator David: Is it either one or the other or both?

Mr. Olmstead: It is actually both, 180 days and one passage in dangerous waters, but the one passage in dangerous waters is meaningless in relation to 180 days. You could not go 180 days anywhere without being in dangerous waters. It just makes it sound easy.

The Chairman: Mr. Olmstead, you mentioned the Book of Remembrance. That seems to be a justifiable request. What answers are you getting?

Mr. Olmstead: The latest answer came in one of two letters in November, in which the minister said his officials had looked into the matter and, due to the quality of the records, it would be difficult or impossible to prepare a book. I took the occasion to write back to the minister to say that I was rather shocked that his officials had come to this decision without first consulting either of the Commonwealth-Graves Commission or the Department of Transport, each of which had told me that they had good records.

The Chairman: You do not have the Canadian Legion or the National Council of Veterans Association, or the Army, Navy and Air Force associations to go before the minister for you. Have you had an open door to the Minister of Veterans Affairs?

Mr. Olmstead: I have had no invitation.

The Chairman: He is a pretty busy man, but have you made many requests?

Mr. Olmstead: My latest request was to notify him that the Canadian Merchant Navy Prisoners of War Association had a federal charter and charitable status, and to say to him that we were prepared to represent the Merchant Navy prisoners of war formally.

The Chairman: As a Merchant Navy association, you have not approached him to present your case to him other than by letter or other means?

Mr. Olmstead: An early copy of this brief, perhaps about half the thickness, reached the minister's desk on June 6, 1988. I am waiting for a reply.

Mr. Robertson: I wrote to the minister on September 14 after reading a Legion article extolling the virtues of veterans benefits, which had recently been increased. Our case was still in abeyance after 44 years. He replied in a very comprehensive manner outlying the benefits applicable to the merchant service and the reasons for them, as he saw it, which were primarily that the merchant service did not serve under the rigors of military discipline.

The Chairman: Are there any other splinter groups of merchant seamen who are acting on their own behalf that may be represented by the National Council of Veterans or through other organizations? For example, the Dieppe veterans have their own group.

Mr. John Vernier, Branch 627, Royal Canadian Legion, Greely, Ontario: We also come under the national Council. In

[Traduction]

M. Robertson: Un voyage dans des eaux dangereuses.

Le sénateur David: C'est l'un ou l'autre ou les deux?

M. Olmstead: En fait, c'est les deux, 180 jours et un voyage dans des eaux dangereuses, mais ce dernier est sans importance par rapport à la période de 180 jours. Il était impossible de passer 180 jours en mer sans naviguer dans des eaux dangereuses. Cela facilitait les choses.

Le président: Monsieur Olmstead, vous avez parlé du Livre du Souvenir. Cela me semble une demande raisonnable. Quelles réponses obtenez-vous?

M. Olmstead: La réponse la plus récente m'est parvenue dans une des deux lettres reçue en novembre, où le ministre déclarait que ses fonctionnaires avaient examiné la question et que, en raison du genre de dossier en cause, il serait difficile ou impossible de préparer un livre. J'ai saisi l'occasion de répondre au ministre que j'étais choqué que ses collaborateurs prennent cette décision sans consulter au préalable la Commission Graves du Commonwealth ou le ministère des Transports, selon lesquels les dossiers sont de bonne qualité.

Le président: Vous n'avez ni la Légion canadienne, ni le National Council of Veterans Associations ni l'Association des anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes pour intervenir en votre nom auprès du ministre. Avez-vous eu l'occasion de vous entretenir avec le ministre des Affaires des anciens combattants?

M. Olmstead: Je n'y ai pas été invité.

Le président: C'est un homme très occupé, mais avez-vous fait de nombreuses demandes?

M. Olmstead: La dernière fois que je lui ai écrit, c'était pour l'informer que l'Association canadienne des prisonniers de guerre de la marine marchande avait une charte fédérale et le statut d'organisme de charité, et pour lui dire que nous étions prêts à représenter officiellement les prisonniers de guerre de la marine marchande.

Le président: En tant qu'association de la marine marchande, vous n'avez pas essayé de communiquer avec lui, pour lui faire valoir vos arguments, autrement que par lettre?

M. Olmstead: Une copie de ce mémoire, à peu près deux fois moins volumineuse, a été remise au ministre le 6 juin 1988. J'attends toujours une réponse.

M. Robertson: J'ai écrit au ministre le 14 septembre après avoir lu un article de la Légion vantant les mérites des prestations pour anciens combattants, qui venaient d'être augmentées. Au bout de 44 ans, notre affaire était toujours en suspens. Le ministre m'a décrit par le détail les prestations s'appliquant à la marine marchande et les raisons derrière tout cela, à savoir essentiellement que la marine marchande n'était pas assujettie aux rigueurs de la discipline militaire.

Le président: Y a-t-il d'autres groupes dissidents de marins de la marine marchande agissant pour leur propre compte qui pourraient être représentés par le Conseil national des anciens combattants ou d'autres organismes? Par exemple, les anciens combattants de Dieppe ont constitué leur propre groupe.

M. John Vernier, filiale 627, Légion royale canadienne, Greely (Ontario): Nous relevons également du Conseil natio-